

CHAPITRE 2

PROBLÉMATIQUES GÉNÉRALES ET OBJECTIFS

C. Billard, M. Guillon, S. Piéra, F. Sunder & C. Tirran

L'axe directeur qui a guidé nos travaux a été la perspective d'une compréhension globale du fonctionnement d'un ensemble de caveaux collectifs. Une telle masse de données récentes sur une concentration de sépultures collectives reste unique dans le Bassin parisien, car si des regroupements similaires existent, leur cohésion n'est plus perceptible du fait des fouilles anciennes très tôt réalisées sur ce type de monuments. Nous nous sommes donc donnés pour but de réunir les outils permettant de comparer les cinq sites funéraires entre eux à une échelle locale.

Chronologie

L'originalité principale du site de Val-de-Reuil - Porte-Joie tient à la découverte de cinq sépultures collectives néolithiques concentrées dans un espace restreint. Ce rassemblement insolite pose des problèmes chronologiques importants : ces tombes collectives sont-elles contemporaines ou d'époques différentes ? Ont-elles fonctionné ensemble et de façon coordonnée ou séparément, durant la même période ou successivement ? Ont-elles été utilisées par une seule communauté villageoise ou par plusieurs ?

Dans l'hypothèse d'une communauté villageoise unique, leur répartition répond-elle à un souci d'aménagement global du site, avec des constructions simultanées aux statuts différents, ou bien à des constructions échelonnées dans le temps suivant une même logique architecturale ? Si les sépultures collectives sont associées à un seul village, on peut aussi imaginer que le déplacement du terroir agricole lié à des pratiques d'assolement ait déterminé des déplacements de l'espace funéraire. Si les diverses tombes ont été utilisées par des communautés appartenant à plusieurs villages, leur regroupement peut obéir à différentes motivations, d'ordre géographique (rebord de la basse terrasse de la Seine d'altitude uniforme), économiques (faible valeur agricole de ces sols) ou religieuse (caractère sacré de l'endroit ou existence d'un important lieu de culte à proximité, non identifié éventuellement à la fouille).

Évolution architecturale et évolution des pratiques funéraires

Ces deux aspects sont indissociables dans une problématique de compréhension du fonctionnement des caveaux ; par ailleurs,

ils montrent l'étroite imbrication des informations d'ordre ostéologique et archéologique, même si un traitement séparé des données est nécessaire au départ de l'étude, les interprétations des résultats convergeant au moment de l'analyse spatiale.

L'enveloppe architecturale, aussi bien extérieure (parements, tumulus) qu'intérieure (cloisonnement), impose bon nombre de gestes funéraires : tout d'abord, la dimension de l'espace sépulcral peut impliquer des gestes de réduction des squelettes, de rangement ou d'évacuation. En second lieu, l'observation d'une différence architecturale entre 2 monuments, telle que l'utilisation du bois à la place de la pierre, peut s'accompagner d'une variation des gestes funéraires d'ordre culturel. À l'inverse, elle peut n'être simplement liée qu'à des contraintes environnementales locales et n'avoir eu aucune cause d'ordre socio-économique ou culturelle. Cette différence peut masquer aux yeux des archéologues une même communauté de gestes funéraires.

Le caractère mégalithique d'un monument a longtemps focalisé toutes les attentions. Or les travaux récents ont montré d'une part que les architectures en bois ont joué un rôle majeur dans l'origine du monumentalisme funéraire néolithique, que, d'autre part, la plupart des monuments mégalithiques possèdent leur "copie non mégalithique", et qu'enfin on a sous-estimé trop longtemps les éléments constitutifs non lithiques des caveaux mégalithiques (planchers, cloisons, coffrages...) (Leclerc 2000).

L'approche la plus intéressante porte sur l'analyse comparative de sépultures collectives, en se concentrant sur les aspects dynamiques, ceux qui ont pour origine à la fois un cadre architectural, un ensemble de gestes funéraires ou bien des processus taphonomiques : recherche des espaces vides, des zones privilégiées de regroupement, de creusement, de circulation, de localisation des connexions anatomiques... Un type de traitement funéraire ou un caractère architectural particulier prend d'autant plus valeur de geste funéraire qu'il est généralisable à tout ou partie des monuments ou d'une catégorie de monuments de sa génération.

Ces gestes sont-ils propres à l'ensemble du groupe, à un type d'architecture ou bien à une phase particulière de fonctionnement ?

L'architecture et les pratiques funéraires traduisent-elles une perduration des traditions acquises au Néolithique récent, ou bien peut-on entrevoir des changements continus qui aboutiront à un retour à l'inhumation individuelle ? Il semble possible que la construction de nouvelles allées sépulcrales mégalithiques se soit arrêtée très tôt dans le Néolithique final pour être remplacée par celle de nouveaux caveaux moins monumentaux (Chambon & Salanova 1996). Dans ce schéma, les réutilisations successives de Val-de-Reuil et Porte-Joie ont-elles été sans effet sur l'enveloppe architecturale ou bien se sont-elles accompagnées d'adaptations à de nouvelles normes ?

Biologie et recrutement des populations inhumées

Les quatre sépultures collectives étudiées constituent un échantillon important de sujets déposés, ce qui permet d'envisager une réflexion sur les groupes inhumés à partir des points suivants :

- le nombre de sujets déposés dans chaque monument, à partir du N.M.I.,
- la structure par âge et par sexe de chaque groupe,
- la présence et la répartition de certains caractères morphologiques (caractères discrets, variables de forme),
- les caractéristiques ostéométriques de chaque groupe,
- les conditions sanitaires.

La démarche se situe à trois niveaux :

Niveau intra-monument, soit à l'échelle d'une même sépulture :

Le nombre de sujets déposés doit faire l'objet d'une réflexion, par rapport à l'architecture notamment, et à la durée d'utilisation du monument.

La distribution par âge et par sexe de chaque groupe doit être comparée avec celle d'une population naturelle.

L'étude de la variabilité biologique permet d'aborder la question de l'homogénéité du recrutement.

Pour chacun des monuments, il a été décelé une répartition hétérogène des restes osseux humains sur l'ensemble de la surface et de la profondeur de la chambre funéraire. Au-delà de la mise en évidence de regroupements de ces vestiges, il s'agit de tester l'hypothèse d'un compartimentage à partir des caractéristiques biologiques de ces regroupements. En particulier, une hétérogénéité des caractères morphologiques (discrets) entre des cellules d'inhumation à l'intérieur des sépultures de La Chaussée Tirancourt et de Niederbösa a conduit les fouilleurs à soupçonner l'existence de groupes familiaux endogames (Masset 1993) et à lancer une première piste de recherche. Le travail engagé sur les monuments de la La Hogue et de La Hoguette à Fontenay-le-Marmion (Calvados ; Piéra 2003) permet d'envisager dans ces deux monuments du Néolithique moyen de la Plaine de Caen, un recrutement particulier dans chacune de leur chambre. Pour La Chaussée-Tirancourt, le même type d'étude va dans le sens de différences encore plus fortes entre les secteurs d'inhumation à l'intérieur du caveau (Leclerc & Masset 2006).

Niveau intra-site (considérant conjointement les quatre sépultures collectives) :

Au niveau des quatre monuments, l'étude de la variabilité des populations portera à la fois sur les structures démographiques (les biais sont-ils les mêmes ?), l'état sanitaire, les caractères discrets et métriques. Une des questions est celle de l'échelle socio-biologique du recrutement : est-il possible de déceler si celui-ci a eu lieu au niveau de la cellule familiale de base, de la lignée, du clan ou bien à une échelle plus large ?

Niveau inter-site :

Il s'agit de la comparaison entre les quatre sépultures de cette étude et d'autres gisements funéraires éloignés.

À ce stade il convient de détailler la problématique spécifique des approches paléodémographiques, ostéométriques et morphologiques.

Estimation de l'âge et du sexe des sujets déposés : recrutement particulier ou population naturelle ? Objectifs et limites de la paléodémographie. Il ne s'agit pas de faire ici une démographie des populations néolithiques sur un millénaire d'occupation de la Boucle du Vaudreuil. Un tel projet est totalement utopique et irréalisable. À partir des estimations de sexe et d'âge au décès des individus, il est cependant possible de discuter certaines hypothèses avec l'assurance que l'absence de certains âges ne soit pas imputable à un problème de méthode.

Il faut préciser que ce travail se fait surtout sur les classes d'âges des sujets immatures, dans la mesure où les estimations d'âges au décès des adultes sont d'une grande imprécision et permettent difficilement de discuter du bien fondé de leur distribution.

Pour un sujet immature, on n'obtient pas toujours une appartenance à une classe d'âge unique ; en effet, l'estimation d'âge obtenue et son incertitude à deux écarts-types près rend parfois possible l'appartenance d'un squelette à deux classes successives. Il s'agit alors de discuter des deux cas possibles pour tous les immatures dans cette situation. L'objectif est ici d'envisager toutes les possibilités de distribution des sujets immatures par classes d'âge selon le principe de conformité à une courbe de mortalité naturelle considérée avec sa fourchette d'incertitude (Simon 1983 ; Sellier 1996 ; Guillon *et al.* 2001, 2002 ; Sellier & Guillon 2001). Cette confrontation entre les données de l'échantillon et celles issues de populations réelles permet d'avancer ou d'infirmier l'hypothèse d'une distribution naturelle par âge dans chaque monument. Si l'hypothèse est rejetée, il conviendra alors de discuter des causes des anomalies : s'agit-il d'un recrutement des défunts en fonction de l'âge, des conséquences de remaniements par les vivants ou de phénomènes taphonomiques ?

Ostéométrie et caractères discrets

Au sein de chaque monument

L'étude métrique et morphologique des quatre séries poursuit plusieurs buts et tente d'apporter des éléments de réponse aux questions suivantes : la "population" déposée dans chaque mo-

nement offre-t-elle une image homogène ? Cette question se ramène à la suivante : est-il possible, grâce aux données métriques et morphologiques, de mettre en évidence des sous-groupes au sein de chacun des quatre groupes, ou a-t-on un ensemble homogène quand on prend en considération chacune des quatre sépultures collectives ?

Etude comparative métrique entre les monuments

Ici, les objectifs sont de comparer les quatre séries entre elles. L'intérêt sera de voir s'il y a des regroupements entre les quatre monuments deux à deux, ou si un monument se détache particulièrement des trois autres.

Comparaison avec d'autres sites

On rejoint ici une façon plus classique de travailler avec une comparaison entre les sites fouillés et les données fournies par d'autres séries, disponibles dans la littérature.

Nous n'attendons pas des résultats spectaculaires de ces dernières comparaisons. Mais il est tout de même intéressant de tenter d'observer s'il existe des différences significatives ou non (au sens statistique du terme), entre les mesures de nos quatre séries et celles effectuées sur des squelettes issus de sépultures plus ou moins éloignées dans le temps et dans l'espace.

La comparaison avec des squelettes des périodes historiques est faite pour donner une dimension critique aux résultats, et nous permettre de considérer avec prudence certains des résultats des études comparatives entre groupes néolithiques. La série médiévale provenant du cimetière de l'église Sainte-Cécile-de-Porte-Joie (Guillon 1997), qui "entoure" la sépulture de la Butte Saint-Cyr, sera utilisée ici pour tester l'influence du dimorphisme sexuel dans les analyses en composantes principales.

Statut des différents sites sépulcraux, modalités des échanges mobiliers

Ce type de monuments a longtemps donné l'image de sociétés égalitaires aussi bien par le faible nombre de signes distinctifs entre les inhumés que par cette pratique de regroupement des individus dans une même sépulture. De plus, le nombre important d'inhumés pour cette période nous a orienté vers l'idée d'une absence de sélection et donc de différenciation sociale.

Toutefois, certains monuments peuvent avoir été construits pour une catégorie de population particulière. Dans ces conditions, à quelle unité sociale peut se rattacher un monument ou l'ensemble des monuments ? Se pose également le problème du statut des sépultures mégalithiques au regard de celles qui ne le sont pas, en relation avec le discours égalitaire qui a généralement prévalu pour ce type de tombes (*cf* Leclerc 2007 ; Salanova & Sohn 2007).

Les sépultures collectives de Val-de-Reuil et Porte-Joie sont incontestablement parmi les plus riches du Bassin parisien du point de vue de leur mobilier funéraire : un total de 616 objets typologiquement classables a ainsi pu être dénombré pour ces 5 sépultures, dont l'une d'elles (Beausoleil 3), rappelons le, n'a été

que très partiellement sondée. Mais, comme nous le verrons, la datation précise du mobilier ainsi que son association à la chronologie des dépôts sépulcraux pose problème.

L'étude du mobilier a été organisée dans l'optique de tenter de répondre à plusieurs questions qui surgissent dans le cadre de cette étude globale d'un ensemble de sépultures collectives. D'une manière classique, l'étude tente d'aborder la chronologie de chacun des monuments : leur date de construction, leur durée d'utilisation ainsi que l'évolution des gestes funéraires. Leur fréquence de fonctionnement reste une question extrêmement difficile à aborder compte tenu de la documentation disponible : le mobilier a été déposé pendant plusieurs siècles et présente une forte hétérogénéité du point de vue de sa typologie et de sa fonction exacte (mobilier collectif ou individuel, dépôt funéraire ou cultuel ?). De plus, nous ne pouvons ignorer d'éventuelles phases de mobilisation de la couche sépulcrale, ne laissant quasiment aucun témoin mobilier (Chambon & Salanova 1996).

En dehors de cette question, il existe peut-être néanmoins des associations récurrentes de mobilier, témoignant de cortèges mobiliers ayant une valeur chrono-culturelle. Ces associations sont-elles validées par la répartition spatiale du mobilier dans les sépultures ?

Dans un deuxième temps, il nous semble intéressant d'exploiter l'approche comparative des 5 séries de mobilier dans l'optique de la recherche du mode de fonctionnement global de cet ensemble de sépultures.

Le mobilier funéraire étudié rentre ici dans la catégorie des biens fortement valorisés (Flebot-Augustins & Perlès 1992). Son étude apporte naturellement les informations habituelles sur les modalités de circulation des biens à moyenne et longue distance (cuivre, ambre, variscite, etc...), ici d'autant plus que les matériaux exogènes sont particulièrement abondants. Mais surtout, une opportunité rarement offerte se présente, celle d'observer un système de circulation et de consommation de biens fortement valorisés à une échelle micro locale, dans un cadre où prédominent les liens de parenté et les rapports sociaux.

L'importance de ces biens échangés traduit la présence ou au contraire l'absence de statuts sociaux différenciés. Quelles sont les modalités d'échange des produits façonnés dans ces sociétés de la fin du Néolithique : densité des échanges, sources d'approvisionnement, valeur symbolique et fonction de chaque type de mobilier, forme des échanges (troc, échanges ritualisés, économie prémonétaire dans un contexte d'émergence de la métallurgie...)?

De fortes affinités ont été observées entre sépultures proches. Ces affinités peuvent porter à la fois sur la composition générale des mobiliers représentés ou bien sur la technologie de fabrication de ces types de mobilier. Nous avons en particulier choisi de rechercher s'il existe, au delà de la typologie, une ou des normes, des gabarits de fabrication. Ces gabarits se reproduisent-ils d'une sépulture à une autre et de quelle manière ? De tels rapprochements ont pour but la mise en évidence de savoir-faire qui seraient communs à une famille, un groupe humain ou un atelier de fabrication. C'est pourquoi nous avons porté

notre regard sur les objets mobiliers présents en de nombreux exemplaires : essentiellement les perles, mais aussi les armatures de flèches tranchantes.

Cet aspect, qui n'est pas le moins original de cette étude, peut permettre d'éclairer le mode de recrutement géographique et social des diverses sépultures collectives. La mise en évidence d'équivalences entre plusieurs sépultures peut impliquer, sinon une communauté de savoir-faire, du moins une communauté d'approvisionnement et donc la simultanéité probable de leurs utilisations. À l'inverse, la diversité de certains éléments mobiliers peut être interprétée à la fois en termes de chronologie, de marqueurs sociaux ou identitaires. Naturellement, nous ne manquerons pas d'évoquer toutes les limites de ce type d'analyse.

Le phénomène campaniforme

Quelle est la nature de la présence de mobilier campaniforme dans ces sépultures ? Est-elle le fait d'une culture autonome et

dans ce cas quels liens existent-ils avec les populations du Néolithique final (échanges, contacts physiques, colonisation...) ? Existe-t-il une production funéraire standardisée distincte de celle des habitats voisins (Salanova 2000 ; Salanova & Sohn 2007) ? Le mobilier des sépultures collectives doit à cet égard être mis en perspective avec les discussions portant sur la mise en évidence de la céramique commune du Campaniforme (Besse 1992, 2003 ; Gally 1986).

Au delà du phénomène campaniforme, nous évoquerons le **devenir de ces sépultures collectives** après leur abandon. En effet, la fouille exhaustive effectuée sur de larges surfaces a permis d'observer que ces monuments s'intègrent dans les modifications et les aménagements du paysage agraire. La ré-occupation funéraire de l'emplacement des monuments néolithiques à des périodes postérieures constitue ici un phénomène particulièrement spectaculaire, sans qu'il soit question de parler de permanence ou de continuité de la fonction funéraire du lieu.